

Poulet de chair

European Chicken Commitment: états des lieux et perspectives

Les exigences ECC sont-elles transposables au monde entier ?

« Nous évoluons dans un monde où les consommateurs de demain ne connaissent pas le monde de l'agriculture. Les attentes sociétales tendent vers plus de bien-être animal tout en ayant une viande abordable, qualitative, et bonne pour l'environnement », résume Paul van Boekholt, lors de la quatrième édition du forum Hubbard Premium ayant regroupé 150 personnes de 29 pays différents. De plus, « en Europe, l'impact des débats sociétaux sur la production de volaille est plus important que dans le reste du monde », complète François Cadudal, consultant sénior chez Gira Food. Les principaux moteurs de la demande de volailles dites « haut de gamme » sont les ONG welfaristes qui, aujourd'hui, occupent une place importante et deviennent prescriptrices de nouvelles exigences. En réponse, « les poulets de chair à croissance plus lente suscitent de plus en plus d'intérêt au sein des pays de l'Europe », relève Peter van Horne. « Selon moi, le poulet de demain se situe entre la production conventionnelle et les exigences du cahier des charges Beter Leven », ajoute-t-il.



François Cadudal, consultant sénior chez Gira Food

Quid du poulet ECC à travers le monde ?

À l'initiative de ces ONG welfaristes, l'Europe s'engage en faveur du poulet avec l'initiative European Chicken Commitment (ECC) qui regroupe, en novembre 2023, 612 entreprises dans le monde, et 371 en Europe. Cette démarche, à vocation d'amélioration du bien-être animal, prévoit des engagements, notamment concernant la désintensification de la production. « Au niveau de l'élevage, le passage au système ECC affecte principalement les coûts de logements, d'alimentation et de main-d'œuvre », explique Peter van Horne. Aux Pays-Bas, par exemple, l'augmentation des coûts de production est d'environ 20 centimes par kilos de poids vifs sans détassage par rapport à un système conventionnel incluant le détassage.



Paul van Boekholt, responsable commercial Europe du nord chez Hubbard

En France, ce surcoût est estimé à environ 15 centimes par kilo de poids vif. « Malgré cela et la situation économique actuelle, de nouvelles entreprises continuent à s'engager dans la démarche avec les plus grands nombres au Royaume-Uni, en France, en Allemagne et en Suède », note Paul van Boekholt, responsable commercial Europe du nord chez Hubbard.

Une GMS anglaise qui s'engage au-delà des exigences ECC

La société anglaise Mark & Spencer food (M&S), créée en 1884, est le premier distributeur à s'engager dans la démarche European Chicken Commitment en 2019. Les produits de leur gamme de poulet frais « Oakham Gold », lancée en septembre 2022, sont issus de poulet à croissance plus lente élevés avec de meilleures conditions de bien-être animal. L'offre M&S en poulet frais est ainsi à 100 % conforme aux exigences ECC. Leur engagement dans la démarche « représente l'opportunité d'être le leader du marché en matière de bien-être animal », explique Vivienne Harris, représentante du département volailles chez M&S. Afin de respecter ces exigences, la GMS a dû progressivement mettre en place des reproducteurs de souche Hubbard Redbro à croissance plus lente. « Dès leur arrivée dans les rayons, nous avons fait la promotion de ces produits », explique Vivienne Harris. « La collaboration avec des émissions de télévision et des livres de cuisine a permis de toucher tous types de consommateurs. Une vidéo publicitaire des produits M&S issus de volailles a également été retransmise à la télévision », se réjouit-elle. L'utilisation de ces souches à croissance plus lente et la mise en avant commerciale des produits ont permis une augmentation de 24 % des ventes de la marque depuis le lancement, notamment sur les produits de la gamme « Remarkable value ».



Vivienne Harris, représentante du département volailles chez M&S

Selon Vivienne Harris, l'adoption de ce système de production a apporté de nombreux bénéfices tant aux animaux, qu'aux consommateurs et aux éleveurs. « Nous avons réussi à réduire l'utilisation d'antibiotiques sur les animaux tout en maintenant une mortalité inférieure à 3 % », se félicite-t-elle. « Les volailles sont également plus actives et répondent mieux aux apports de pré et probiotiques », complète-t-elle. Les

Poulet de chair

bénéfiques impactent également les éleveurs qui rapportent une diminution de la pénibilité des tâches quotidiennes telles que le rajout de litière en cours de lot, et qui a donc été considérablement réduite (40 %). « À l'avenir, nous allons poursuivre nos engagements au sein de l'ECC et asseoir notre leadership en bien-être animal tout en innovant afin d'améliorer la durabilité et l'empreinte carbone de nos produits », conclut-elle.

La Suisse et le système « PAS »

La viande de poulet en Suisse représente 25 % de la consommation totale de viande par habitant. La majorité (60 %) des poulets du pays sont issus du « système particulier respectueux des animaux » (PAS). « Ce système de production demande notamment un jardin d'hiver, une densité maximale de 24 kg de poids vif par m², une intensité lumineuse minimale de 15 lux et un âge minimum à l'abattage de 30 jours », expose Ruedi Zweifel, directeur de la fondation Aviforum basée en Suisse. La part d'importation des poulets consommés est de 34 %. Depuis 2001, la proportion de poulets élevés en système plein-air est en diminution en Suisse alors que celle des poulets élevés en système « PAS » est en augmentation. En 2022, les productions en système « PAS » représentaient 50 % de la production totale en Suisse (hors importation) contre 5 % pour les productions biologiques et 5 % pour le plein-air. « L'essor de ce système traduit un besoin de production au niveau national tout en préservant le bien-être des animaux afin de répondre aux exigences des consomma-

teurs », analyse Ruedi Zweifel. « Ainsi, nous avons choisi la souche Hubbard S757 pour des essais internes d'alimentation afin d'évaluer sa compatibilité avec nos systèmes de production biologique et plein-air », explique-t-il. Les résultats de ces essais ont montré un poids moyen, un indice de consommation et un taux de pododermatites plus satisfaisant avec l'aliment plein air par rapport à l'aliment biologique. De plus, ils ont également effectué un test sur l'utilisation du parcours par les poulets de souche Hubbard JA987 par rapport à la souche Hubbard Redbro n'ayant montré aucune différence significative entre les deux races. Ces résultats ont conduit à l'accréditation des deux souches par les directives suisses sur la conformité au label privé « IP Suisse ».



David Pitman, éleveur de volailles en système plein air et représentant de l'exploitation avicole familiale « Pitman Family Farm »

Du poulet à croissance plus lente jusqu'en Californie

« Depuis 15 ans, je sillonne l'Europe à la recherche d'opportunités et d'innovations afin d'améliorer le bien-être de mes animaux et développer notre entreprise », exprime David Pitman, éleveur de volailles en système plein air et représentant de l'exploitation avicole familiale « Pitman Family Farm » qui se situe dans la vallée

...

Poulet de chair

•••

centrale de la Californie et dans le comté de Sanpete dans l'Utah, aux États-Unis. « Lors de mon premier voyage, l'utilisation d'une souche de poulet à croissance plus lente me séduit immédiatement. Mon père, gérant de l'exploitation à l'époque, était plus prudent. Il a accepté l'essai dans un seul bâtiment dont les résultats ont montré une rentabilité insuffisante », raconte David Pitman. Depuis, une dizaine de souches ont été testées au sein de la ferme familiale afin de perfectionner le croisement en matière de performances et de bien-être animal. « La sélection génétique de notre lignée Heirloom a permis une diminution de la durée de croissance de notre souche conforme ECC. Diminuer la période d'engraissement permet de réduire la consommation d'aliments entraînant des économies sur le coût de l'alimentation », explique David Pitman. « Nous sommes en mesure de répercuter cette économie sur le consommateur et d'offrir à un plus grand nombre de personnes la possibilité de choisir des races à croissance plus lente », se félicite-t-il.

À la suite d'un séjour en Allemagne, David a l'idée d'un atelier d'alimentation précoce en éclosoir dont les travaux ont commencé en 2022. « Nous voulions que, dès leur éclosion, les poussins aient accès à l'aliment, à l'eau et à de l'air frais. Cet éclosoir leur fournit un environnement optimal dès le début de leur vie et améliore considérablement leur bien-être », assure David Pitman. Ce dernier est impliqué dans

la mise en place de nombreuses certifications telles que le concept « Certifié Non OGM » et le programme ECC outre-atlantique. « Nous soutenons la démarche ECC et souhaitons aider à son développement. Je pense que la proportion de poulet à croissance plus lente est amenée à augmenter drastiquement dans les cinq prochaines années », projette David Pitman. Aujourd'hui, l'entreprise familiale, qui fait figure de pionnière aux États-Unis, propose une gamme de poulets bien-être, comprenant le poulet Mary's Heirloom Chicken, et bientôt le poulet Mary's Legacy Chicken, conforme aux exigences du ECC. « Notre but est de prendre de l'avance sur le marché américain, car celui-ci n'est pas préparé aux changements inévitables des prochaines années pour nos systèmes de production », conclut-il.

L'Afrique : nouvel eldorado du poulet à croissance lente ?

« Sur le continent africain qui connaît des développements significatifs, les challenges sont nombreux : l'accès à des intrants améliorés, l'accès aux marchés, au financement, à la formation ou encore l'accès global aux protéines pour la population », explique Maureen Stickel, directrice du développement des programmes internationaux pour la World Poultry Foundation (WPF). « De plus, les races locales et les poussins d'un jour disponibles ont de faibles performances », ajoute-t-elle. La WPF a alors développé un programme d'aide aux

Le poulet ECC peut-il concilier bien-être animal et environnement ?

James Bentley, directeur technique global chez Hubbard

« Afin de créer de la valeur ajoutée à un nouveau système de production, tel que l'ECC, il faut équilibrer de nombreux facteurs tels que le coût de production, l'utilisation de l'aliment et de l'eau, l'impact environnemental et le respect du bien-être animal », expose James Bentley, directeur technique global chez Hubbard. Les engagements de l'initiative ECC, notamment sur la désintensification de la production de volailles de chair, semblent contradictoires avec l'objectif de baisser les gaz à effet de serre et de réduire l'impact environnemental.

« Les dernières études identifient l'alimentation comme le principal contributeur de CO₂ pour la production de poulets,

hormis le changement d'affectation des sols. Dans la catégorie des aliments, la production d'ingrédients représente la majeure partie avec plus de 85 % », rapporte James Bentley. « L'alimentation n'est pas le seul facteur, cependant elle représente le principal levier d'action afin de réduire l'impact carbone de ce système de production », résume-t-il.

Afin de minimiser la contribution de l'alimentation animale aux émissions de CO₂, plusieurs points ont été présentés :

- Utiliser une souche adaptée au système de production, à l'alimentation et au logement, ayant un indice de consommation minimisé afin d'optimiser l'utilisation totale d'aliment.
- Optimiser l'alimentation afin de réduire l'utilisation des terres et les émissions

de CO₂. En fonction du système de production, « il est possible de réaliser des économies sur le pourcentage de protéines et d'acides aminés dans les aliments. L'optimisation de la nutrition de la souche utilisée pour l'ECC réduit la teneur moyenne en protéines des régimes. Cela permet de réduire la nécessité de recours à du soja non certifié, à fort impact écologique », explique James Bentley.

- Ajuster la densité des nutriments afin d'optimiser leur coût et leurs émissions de CO₂. « Aucune solution globale n'existe, il faut optimiser au cas par cas le rapport entre équivalents CO₂ par kilos et coûts de production », propose James Bentley.
- Intégrer des ingrédients alternatifs afin de réduire les émissions de CO₂ liées à l'utilisation de biocarbu-



rants. « L'utilisation d'ingrédients comme les insectes, les protéines d'algues, les sous-produits de levures ou encore les protéines animales transformées permettrait de réduire la demande totale de soja. La motivation principale de l'utilisation de ces solutions alternatives est l'impact sur l'agriculture régénératrice et circulaire, plus que sur la réduction des émissions de CO₂ », expose James Bentley. « Cependant, la réglementation européenne ne permet pas leur mise en place pour le moment », souligne-t-il.- Favoriser une agriculture circulaire, régénérative et à faible émission de carbone.

Poulet de chair

éleveurs de volailles africains afin d'améliorer leurs connaissances et les performances de leurs cheptels. Ils proposent des ateliers sur des sujets variés tels que la biosécurité, la finance et également des formations en aviculture ou en éclosion et des ressources en libre accès. « Nous avons mis à disposition des éleveurs de la documentation ainsi que des vidéos d'illustration pour les éleveurs en situation d'illettrisme », précise Maureen Stickel. Le programme « Africa Poultry Multiplication Initiative » (APMI) est fondé en 2017. « Les principaux objectifs de ce programme sont d'augmenter la productivité des volailles, d'augmenter le revenu et la nutrition des ménages ruraux et de renforcer l'autonomie des femmes », expose Maureen Stickel. Afin d'atteindre ces objectifs, c'est la souche Dual Purpose qui, selon la WPF, est la plus adaptée: « les éleveurs locaux trouvent que la viande issue de poulet à croissance plus lente est meilleure. La mise en place de la souche Dual Purpose permet un apport d'œuf et de viande et la possibilité pour les éleveurs d'autoproduire tout en respectant leurs demandes et habitudes de production », explique-t-elle. Sur place, des partenaires locaux organisent et investissent dans la filière. Des éleveurs, ayant un rôle de « micro-couvoirs », reçoivent les poussins et les élèvent durant les quatre premières semaines de vie avant de les envoyer dans les élevages de production. Le revenu des éleveurs provient de la revente des produits aux foyers ruraux. « Les investissements se font avec des agriculteurs qui doivent alors atteindre des objectifs afin d'accéder à un certain revenu. Notre rôle est de les aider à s'installer puis à développer leurs revenus », résume Maureen Stickel. La WPF récolte certains indicateurs de production, renseignés par l'éleveur sur son smartphone, permettant une analyse et une amélioration constante de ses résultats. « Le programme a eu un impact positif sur la filière volaille en Afrique. En effet, le nombre d'éleveurs « micro-couvoirs » et d'éleveurs de production est en constante augmentation depuis le lancement », se félicite-t-elle. Le programme compte désormais 13 500 « micro-couvoirs » et 2,4 millions d'éleveurs de poulets. « Nos objectifs restent le développement de notre entreprise, de la base de données et l'expansion du programme en Afrique, en Amérique Centrale et en Asie », se réjouit Maureen Stickel. ● **Pauline Bonvoisin**



Maureen Stickel, directrice du développement des programmes internationaux pour la World Poultry Foundation (WPF)



Vivienne Harris et Peter van Horne.